



2025

Centenaire de la canonisation de sainte Thérèse de Lisieux,
saint Jean-Eudes et saint Jean-Marie Vianney

Témoins de l'espérance

Édition : Diocèses de Bayeux-Lisieux, de Belley-Ars et de Versailles
Maquette : Étienne Pélissier
Images : © ADV, diocèses Belley-Ars, Godong, Sanctuaire de Lisieux

Octobre 2025

Texte introductif au livret du centenaire

Au cours de cette belle année jubilaire, il est donné à l'Eglise de fêter le centenaire de la canonisation de trois grands témoins de l'Espérance : sainte Thérèse de Lisieux, saint Jean-Marie Vianney et saint Jean Eudes. Chacun, à l'écoute de l'Esprit Saint et avec son génie propre, a cherché à suivre le Christ au cœur de sa vocation religieuse ou sacerdotale. Ils offrent ainsi à toute l'Eglise, et plus largement encore, un témoignage riche et fécond d'une vie donnée par amour au service de ceux et celles que le Seigneur a mis sur leur chemin, de bien des manières. Ainsi le pape Léon XIV souligne : « Ils ont aimé sans réserve Jésus de manière simple, forte et authentique; ils ont fait l'expérience de sa bonté et de sa tendresse dans une particulière proximité quotidienne, et ils en ont témoigné dans un admirable élan missionnaire. » (28/05/25)

Ce petit ouvrage cherche, modestement, en cette année 2025, à leur rendre hommage et à permettre aux lecteurs de mieux connaître ces trois grands saints, si différents, à travers divers textes et prières.

Mgr Luc Crepy, Évêque de Versailles

Mgr Jacques Habert, Évêque de Bayeux-Lisieux

Mgr Pascal Roland, Évêque de Belley-Ars

Père Jean-Michel Amouriaux, Supérieur Général des Eudistes



Message du pape Léon XIV

à la conférence des évêques de France à l'occasion du 100^e anniversaire de la canonisation de Saint Jean Eudes, saint Jean-Marie Vianney et sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la sainte Face

Je suis heureux de pouvoir m'adresser pour la première fois à vous, pasteurs de l'Église de France et, à travers vous, à tous vos fidèles alors qu'est célébré, en ce mois de mai 2025, le 100^{ème} anniversaire de la canonisation de trois Saints que, par la grâce de Dieu, votre pays a donnés à l'Église universelle : Saint Jean Eudes (1601-1680), Saint Jean-Marie Vianney (1786-1859) et Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte Face (1873-1897). En les élevant à la gloire des autels, mon prédécesseur Pie XI souhaitait les présenter au Peuple de Dieu comme des maîtres à écouter, comme des modèles à imiter, et comme de puissants soutiens à prier et à invoquer. L'ampleur des défis qui se présentent, un siècle plus tard, à l'Église de France, et la pertinence toujours très actuelle de ses trois figures de sainteté pour y faire face, me poussent à vous inviter à donner un relief particulier à cet anniversaire.

Je ne retiendrai, dans ce bref Message, qu'un trait spirituel que Jean Eudes, Jean Marie Vianney et Thérèse ont en commun et présentent de manière très parlante et attrayante aux hommes et aux femmes d'aujourd'hui : ils ont aimé sans réserve Jésus de manière simple, forte et authentique ; ils ont fait l'expérience de sa bonté et de sa tendresse dans une particulière proximité quotidienne, et ils en ont témoigné dans un admirable élan missionnaire.

Le regretté Pape François nous a laissé, un peu comme un testament, une belle Encyclique sur le Sacré-Cœur dans laquelle il affirme : « Un fleuve qui ne s'épuise pas, qui ne passe pas, qui s'offre toujours de nouveau à qui veut aimer,

continue de jaillir de la blessure du côté du Christ. Seul son amour rendra possible une nouvelle humanité » (Dilexit nos, n. 219). Il ne saurait y avoir de plus beau et de plus simple programme d'évangélisation et de mission pour votre pays : faire découvrir à chacun l'amour de tendresse et de prédilection que Jésus a pour lui, au point d'en transformer la vie.

Et à ce titre, nos trois Saints sont assurément des maîtres dont je vous invite à faire sans cesse connaître et apprécier la vie et la doctrine au Peuple de Dieu. Saint Jean Eudes n'est-il pas le premier à avoir célébré le culte liturgique des Cœurs de Jésus et de Marie ; Saint Jean Marie Vianney n'est-il pas ce curé passionnément donné à son ministère qui affirmait : « Le sacerdoce, c'est l'amour du cœur de Jésus » ; et enfin, Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face n'est-elle pas le grand Docteur en scientia amoris dont notre monde a besoin, elle qui « respira » à chaque instant de sa vie le Nom de Jésus, avec spontanéité et fraîcheur, et qui enseigna aux plus petits une voie « toute facile » pour y accéder ?

Célébrer le centenaire de canonisation de ces trois Saints, c'est d'abord une invitation à rendre grâce au Seigneur pour les merveilles qu'il a accomplies en cette terre de France durant de longs siècles d'évangélisation et de vie chrétienne. Les Saints n'apparaissent pas spontanément mais, par la grâce, surgissent au sein de Communautés chrétiennes vivantes qui ont su leur transmettre la foi, allumer dans leur cœur l'amour de Jésus et le désir de le suivre. Cet héritage chrétien vous appartient encore, il imprègne encore profondément votre culture et demeure vivant en bien des cœurs.

C'est pourquoi je forme le vœu que ces célébrations ne se contentent pas d'évoquer avec nostalgie un passé qui pourrait sembler révolu, mais qu'elles réveillent l'espérance et suscitent un nouvel élan missionnaire. Dieu peut, moyennant le secours des saints qu'Il vous a donnés et que vous célébrez, renouveler les merveilles qu'Il a accomplies dans le passé. Sainte Thérèse ne

sera-t-elle pas la Patronne des missions dans les contrées mêmes qui l'ont vu naître ? Saint Jean-Marie Vianney et Saint Jean Eudes ne sauront-ils pas parler à la conscience de nombreux jeunes de la beauté, de la grandeur et de la fécondité du sacerdoce, en susciter le désir enthousiaste, et donner le courage de répondre généreusement à l'appel, alors que le manque de vocations se fait cruellement sentir dans vos diocèses et que les prêtres sont de plus en plus lourdement éprouvés ? Je profite de l'occasion pour remercier du fond du cœur tous les prêtres de France pour leur engagement courageux et persévérant et je souhaite leur exprimer ma paternelle affection.

Chers frères Évêques, j'invoque l'intercession de Saint Jean Eudes, de Saint Jean-Marie Vianney et de Sainte Thérèse de l'Enfant Jésus et de la Sainte Face, pour votre pays et pour le Peuple de Dieu qui y pérégrine courageusement, sous les vents contraires et parfois hostiles de l'indifférentisme, du matérialisme et de l'individualisme. Qu'ils redonnent courage à ce Peuple, dans la certitude que le Christ est vraiment ressuscité, Lui, le Sauveur du monde.

Implorant sur la France la protection maternelle de sa puissante Patronne, Notre-Dame de l'Assomption, j'accorde à chacun de vous, et à toutes les personnes confiées à vos soins pastoraux, la Bénédiction Apostolique.

*Du Vatican, le 28 mai 2025, Léon XIV PP. XIV
2025 : Centenaire de la canonisation de sainte Thérèse de Lisieux,
saint Jean-Eudes et Saint Jean-Marie Vianney, Témoins de l'espérance*



1873
 **1897**

**SAINTE THÉRÈSE
DE L'ENFANT-JÉSUS
ET DE LA SAINTE FACE**

Une vie d'épreuves et de grâces

Thérèse Martin est née à Alençon le 2 janvier 1873 dans une famille profondément chrétienne. Dernière enfant de Louis et Zélie Martin, elle manifeste très vite un caractère vif et joyeux. Mais à quatre ans et demi, Thérèse perd sa maman d'un cancer. Elle déclenche alors une grande sensibilité qui se manifeste par des larmes et une forte timidité.

La famille s'installe à Lisieux aux Buissonnets où ses quatre sœurs jouent un rôle décisif dans son éducation. Les aînées Pauline et ensuite Marie entrent au Carmel de Lisieux. Thérèse aussi aspire à la vie religieuse, non pour les rejoindre, mais « pour Jésus seul ». À Noël 1886, Thérèse retrouve la force de caractère de sa petite enfance. Dès lors elle concentre son énergie pour atteindre son but : être religieuse.

À l'âge de 15 ans, elle entre à son tour au Carmel de Lisieux. Durant 9 ans, jusqu'à sa mort de la tuberculose en 1897, elle y vit les joies et les difficultés de la vie communautaire. Durant les derniers mois de sa vie, elle est tourmentée par des questions existentielles et vit « la nuit de la foi ». Pourtant, Thérèse va léguer au monde un message d'espérance, de confiance et d'amour.

« La plus grande sainte des temps modernes »

Grâce à ses écrits publiés un an après sa mort sous le titre « Histoire d'une âme », Thérèse est rapidement connue et aimée dans le monde entier. Son procès ouvert en 1910 se termine par sa canonisation en 1925 par le Pape Pie XI.

En 1927, Thérèse est déclarée Patronne des missions et des missionnaires. Ainsi se réalise son grand désir « je voudrais annoncer l'Évangile dans les cinq parties

du monde et jusque dans les îles reculées ». Elle le fait à travers sa prière et ses sacrifices.

Patronne secondaire de la France depuis 1944, Thérèse a marqué les grands courants spirituels de notre temps. Elle est inspiratrice de vocations, d'instituts et de congrégations dans le monde entier. L'Église a reconnu l'autorité de sa doctrine ainsi que l'importance et l'originalité de son œuvre en lui attribuant le titre de Docteur de l'Eglise en 1997 par le Pape Jean-Paul II.



La « petite voie » de confiance et d'amour

C'est à travers les écrits de sainte Thérèse (manuscrits, poèmes, lettres, prières et pièces de théâtre) que se dégage le message universel de Thérèse, sa fameuse « petite voie » d'enfance spirituelle : un chemin d'espérance et de confiance face à nos faiblesses. Sans se décourager, il s'agit de mettre beaucoup d'amour dans les activités les plus ordinaires de la vie, car « Jésus ne regarde pas tant la grandeur des actions ni même à leur difficulté qu'à l'amour qui les fait faire ». Thérèse fait l'expérience de Dieu-Miséricorde, le Père aimant qui prend soin de nous.

Paroles du saint

Thérèse découvre sa vocation :

« Considérant le corps mystique de l'Église, je ne m'étais reconnue dans aucun des membres décrits par Saint Paul, ou plutôt je voulais me reconnaître en tous... La Charité me donna la clef de ma vocation. Je compris que si l'Église avait un corps, composé de différents membres, 1Co 13,1-3 le plus nécessaire, le plus noble de tous ne lui manquait pas, je compris que l'Église avait un Cœur, et que ce Cœur était BRULANT d'AMOUR. Je compris que l'Amour seul faisait agir les membres de l'Eglise, que si l'Amour venait à s'éteindre, les Apôtres n'annonceraient plus l'Evangile, les Martyrs refuseraient de verser leur sang... Je compris que l'AMOUR RENFERMAIT TOUTES LES VOCATIONS, QUE L'AMOUR ETAIT TOUT, QU'IL EMBRASSAIT TOUS LES TEMPS ET TOUS LES LIEUX ... EN UN MOT, QU'IL EST ETERNEL !... »

Alors, dans l'excès de ma joie délirante, je me suis écriée : O Jésus, mon Amour... ma vocation, enfin je l'ai trouvée, MA VOCATION, C'EST L'AMOUR !... Oui j'ai trouvé ma place dans l'Eglise et cette place, ô mon Dieu, c'est vous qui me l'avez donnée... dans le Cœur de l'Eglise, ma Mère, je serai l'AMOUR... ainsi je serai tout... ainsi mon rêve sera réalisé !... 1Co 13,1-4.»

Histoire d'une âme, Ms B, 3v°

Thérèse choisit de s'asseoir à la table des pécheurs :

« Mais Seigneur, votre enfant l'a comprise votre divine lumière, elle vous demande pardon pour ses frères, elle accepte de manger aussi longtemps

que vous le voulez le pain de la douleur et ne veut point se lever de cette table remplie d'amertume où mangent les pauvres pécheurs avant le jour que vous avez marqué... Mais aussi ne peut-elle pas dire en son nom, au nom de ses frères : Ayez pitié de nous Seigneur, car nous sommes de pauvres pécheurs !... Oh ! Seigneur, renvoyez-nous justifiés... Que tous ceux qui ne sont point éclairés du lumineux flambeau de la Foi le voient luire enfin... ô Jésus, s'il faut que la table souillée par eux soit purifiée par une âme qui vous aime, je veux bien y manger seule le pain de l'épreuve jusqu'à ce qu'il vous plaise de m'introduire dans votre lumineux royaume. La seule grâce que je vous demande c'est de ne jamais vous offenser !... »

Histoire d'une âme, Ms C, 6r°

Citations

Aimer Jésus et le faire aimer

« En un instant l'ouvrage que je n'avais pu faire en 10 ans, Jésus le fit se contentant de ma bonne volonté qui jamais ne me fit défaut. Comme ses apôtres, je pouvais Lui dire : «Seigneur, j'ai pêché toute la nuit sans rien prendre. » Plus miséricordieux encore pour moi qu'Il ne le fut pour ses disciples, Jésus prit Lui-même le filet, le jeta et le retira rempli de poissons... Il fit de moi un pêcheur d'âmes, je sentis un grand désir de travailler à la conversion des pécheurs, désir que je n'avais pas senti aussi vivement... Je sentis en un mot la charité entrer dans mon cœur, le besoin de m'oublier pour faire plaisir et depuis lors je fus heureuse. »

Histoire d'une âme, Ms A

Rester petite, devenir sainte

« Le Bon Dieu ne saurait inspirer des désirs irréalisables, je puis donc malgré ma petitesse aspirer à la sainteté ; me grandir, c'est impossible, je dois me supporter telle que je suis avec toutes mes imperfections ; mais je veux chercher le moyen d'aller au Ciel par une petite voie bien droite, bien courte, une petite voie toute nouvelle. Nous sommes dans un siècle d'inventions, maintenant ce n'est plus la peine de gravir les marches d'un escalier, chez les riches un ascenseur le remplace avantageusement. Moi je voudrais aussi trouver un ascenseur pour m'élever jusqu'à Jésus, car je suis trop petite pour monter le rude escalier de la perfection. (...) L'ascenseur qui doit m'élever jusqu'au Ciel, ce sont vos bras, ô Jésus ! Pour cela je n'ai pas besoin de grandir, au contraire il faut que je reste petite, que je le devienne de plus en plus. »

Histoire d'une âme, Ms C



Prions avec sainte Thérèse

Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la Sainte-Face,
en cette année jubilaire, vous fêtez le 100^e anniversaire de votre canonisation.
Tout au long de ce siècle,
vous avez tenu votre promesse de faire tomber une pluie de roses.
Merci d'avoir donné à l'Église cette petite voie de l'enfance.
Elle permet à chacun, quels que soient son état de vie et son histoire,
de marcher dans la confiance vers la sainteté.
Aujourd'hui, je vous confie ma prière...

(intention)

Merci aussi de continuer de prier pour l'Église.
Aidez-moi à demeurer dans l'Espérance un disciple missionnaire
pour annoncer comme vous à notre monde les miséricordes du Seigneur.

Amen.

*Mgr Jacques Habert, évêque de Bayeux-Lisieux
Pour le centenaire de la canonisation de sainte Thérèse (17 mai 1925-2025)*





1786
● 1859

SAINT
JEAN-MARIE
VIANNEY

Aimer Dieu et le faire aimer

Né en 1786 dans une famille aimante, priante et accueillante au pauvre en particulier, Jean-Marie Vianney est le 4^e de six enfants. Les campagnes sont désolées et appauvries, souffrant par surcroît des conséquences de la Révolution, de la Terreur, et des guerres napoléoniennes. Pas d'école, peu de clergé fidèle à Rome. Quand l'Abbé Balley, son curé, l'accueillera dans son presbytère pour l'instruire, il formera son intelligence à l'étude. Ce sera laborieux, mais cette pauvreté sera vécue comme l'occasion d'une confiance plus totale et d'une livraison de tout lui-même et de sa vie entre les mains de Dieu. « *L'homme est un pauvre qui a besoin de tout demander à Dieu* », ce qu'il fera jusqu'en son dernier souffle.

Envoyé à Ars-sur-Formans, petit village insignifiant et perdu de la Dombes, il y « mettra l'amour de Dieu » ainsi que lui avait dit son vicaire général. Les longs temps de prière, la lecture des Saintes Écritures et l'Eucharistie seront sa nourriture. Les visites aux paroissiens, les prêches, les soutiens aux curés environnants seront son apostolat immédiat. Bientôt les Missions Paroissiales apparaîtront (il en fondera 99 !). Progressivement les pénitents viendront auprès de ce prêtre « peut-être pas instruit, mais éclairé » (dira son évêque), attirés par sa bonté et l'amour de Dieu qui déborde de lui comme un torrent de « *Miséricorde qui emporte tout sur son passage* ».

Il est bien dommage que l'histoire ait gardé des images si réductrices comme ses mortifications et le combat contre le diable. C'est oublier le centre de sa vie : « *aimer Dieu et le faire aimer* ». Comment aurait-il pu supporter ce qu'il a vécu, sans jamais être sur un lit de roses, sinon en vivant « *le bonheur d'aimer Dieu et*

d'être aimé de Lui » ? Dans le don total de lui-même et qui pourrait caractériser toute sa vie, la source jaillit en lui. Rien d'étonnant alors que son désir le plus profond ait été de « *gagner des âmes à Dieu* » ainsi qu'il disait. Rien d'étonnant non plus que le démon se soit déchaîné envers un tel serviteur de Dieu !

La Miséricorde autant que le jeûne, les catéchèses autant que la charité fraternelle (entre prêtres en particulier) sont bien le reflet de cette vie d'abord vécue en Dieu, et partagée par surcroît d'amour. La vie même du petit village d'Ars en sera transformée : l'ouverture de l'orphelinat de la Providence qui accueillera toujours plus, le dimanche où Dieu est honoré et où les travaux des champs s'arrêtent, les villageois voisins en seront jaloux !

« *Un bon pasteur, un pasteur selon le cœur de Dieu, c'est là le plus grand trésor que le Bon Dieu puisse accorder à une paroisse, et un des plus précieux dons de la Miséricorde Divine* » [Nodet, 47/139]. Voilà ce que dira celui qui sera donné comme saint-patron des prêtres de France (1905) puis comme saint-patron de tous les curés « *urbi et orbi* ». Ce que saint Jean-Paul II explicitera lors de sa venue à Ars en 1986 : « *le Curé d'Ars demeure pour tous les pays un modèle hors pair, à la fois de l'accomplissement du ministère et de la sainteté du ministre* ».

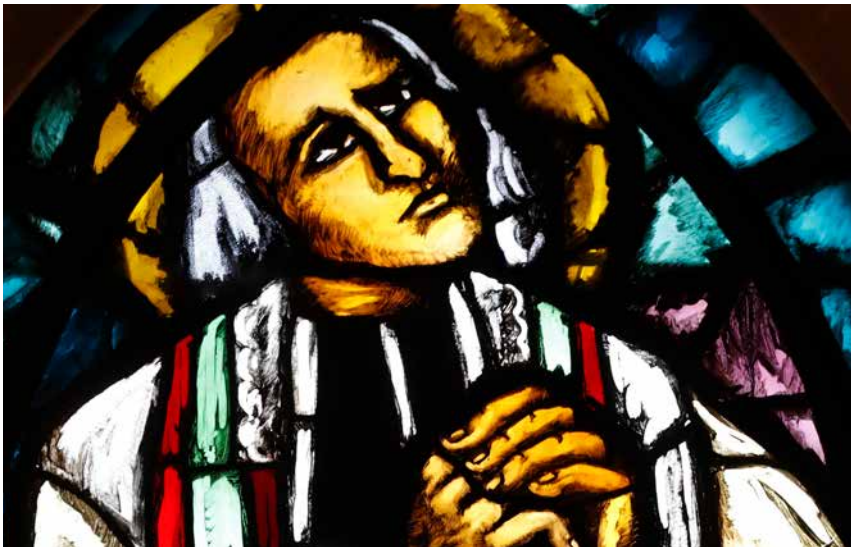
Le centenaire de sa canonisation (31 mai 1925) est l'occasion pour tous les prêtres de redécouvrir un prêtre aussi moderne que libre, n'est que rendre justice à son humilité et sa volonté d'être « *uniquement à Dieu* » et n'être à l'œuvre que pour Dieu.

*Père Rémi Griveaux,
Ars, 2025*



Paroles du saint

- La miséricorde de Dieu est un torrent débordé, elle entraîne tout sur son passage.
- Il n'y a pas deux bonnes manières de servir Notre-Seigneur, il n'y en a qu'une, c'est de le servir comme il veut être servi.
- Dans cette union intime Dieu et l'âme sont comme deux morceaux de cire fondus ensemble.



Prions avec saint Jean-Marie Vianney

Je vous aime, ô mon Dieu,
et mon seul désir est de vous aimer
jusqu'au dernier soupir de ma vie.

Je vous aime, ô Dieu infiniment aimable,
et j'aime mieux mourir en vous aimant
que de vivre un seul instant sans vous aimer.

Je vous aime, ô mon Dieu,
et je ne désire le Ciel que pour avoir le bonheur de vous aimer parfaitement.

Je vous aime, ô mon Dieu, et je n'appréhende l'enfer
que parce qu'on n'y aura jamais la douce consolation de vous aimer.

Ô mon Dieu, si ma langue ne peut dire à tout moment que je vous aime,
du moins, je veux que mon cœur vous le répète autant de fois que je respire.

Ah ! Faites-moi la grâce de souffrir en vous aimant, de vous aimer en souffrant,
et d'expirer un jour en vous aimant et en sentant que je vous aime.

Et plus j'approche de ma fin, plus je vous conjure d'accroître mon amour
et de le perfectionner.

Amen.



1601
* 1680

SAINT
JEAN EUDES



Un cœur brûlant pour les âmes

Jean Eudes est né le 14 novembre 1601 à Ri, près d'Argentan. A quatorze ans, il étudia au collège des Jésuites à Caen. Il fréquenta la Faculté de théologie de Caen (1621-1623) où il connut l'Oratoire, institut récemment fondé à Paris par Pierre de Bérulle. Jean Eudes est admis à l'Oratoire de Paris (25 mars 1623). Il fut ordonné prêtre le 20 décembre 1625, après avoir été initié par Bérulle lui-même au mystère du Christ et de son Sacerdoce.

En 1627, son père lui écrivit que la peste ravageait la région d'Argentan où beaucoup mouraient seuls, sans sacrements. Il partit alors au service des pestiférés, leur apportant son soutien spirituel et matériel. À Caen, depuis la communauté de l'Oratoire, il se consacra aux missions intérieures auprès des populations souvent abandonnées et loin de la foi. Durant cinquante ans, il prêcha, rappelant inlassablement la sainteté de la vie chrétienne : « Être chrétien et être saint, c'est la même chose, c'est faire profession de Jésus-Christ. » Il insistait sur le baptême, point de départ et source de cette vie, dont il recommandait de renouveler fréquemment les promesses.

Touché par la situation des femmes prostituées, il fonde en 1641, à Caen, l'œuvre Notre-Dame du Refuge qui accueille ces femmes. Cette œuvre deviendra la Congrégation des Sœurs de Notre-Dame de Charité du Bon Pasteur.

Dans ses missions, Jean Eudes rencontrait souvent des prêtres médiocres ou ignorants, peu préparés à leur ministère, il se sentit appelé à préparer de meilleurs prêtres. Il quitta l'Oratoire, et le 25 mars 1643, avec quelques prêtres, il fonda la Congrégation de Jésus et Marie - dite aujourd'hui des Eudistes - qu'il mit à la disposition des évêques pour fonder des séminaires. Ainsi il fonda six séminaires



en Normandie et en Bretagne. Désormais, Jean Eudes travailla sur plusieurs fronts : les Missions, qu'il ne laissa jamais, et les séminaires, œuvre si complémentaire et essentielle aux missions.

Cherchant à susciter un renouveau spirituel dans ses missions, en 1648, Jean Eudes fit célébrer, à Autun, la première fête liturgique du Cœur de Marie. Un peu plus tard, en 1672 à Caen, les communautés eudistes célébrèrent la première fête liturgique du Cœur de Jésus. Pour Jean Eudes, l'institution de cette fête était l'aboutissement de toute une vie de prière et de service apostolique.

Saint Jean Eudes mourut à Caen le 19 août 1680 et fut canonisé, le 31 mai 1925, sous le titre de « Père, docteur et apôtre des cultes liturgiques des Cœurs de Jésus et de Marie ». L'Église reconnaît ainsi l'engagement missionnaire constant de saint Jean Eudes au service de la vie chrétienne : il invite les baptisés, à la suite de Marie, à vivre unis au Christ pour ne faire qu'un seul cœur avec Lui et entre eux.

Paroles du saint

L'œuvre des œuvres : le Christ en nous

« Le mystère des mystères et l'œuvre des œuvres, c'est la formation de Jésus, qui nous est marquée en ces paroles de saint Paul : Mes petits-enfants, pour qui j'éprouve de nouveau les douleurs de l'enfantement jusqu'à ce que le Christ soit formé en vous (Ga 4, 19).

C'est le plus grand mystère et la plus grande œuvre qui se fasse au ciel et sur la terre par les personnes les plus excellentes de la terre et du ciel, c'est-à-dire par le Père éternel, par le Fils et par le Saint-Esprit, par la très sainte Vierge. »

Source : Saint Jean Eudes, Royaume de Jésus, O. C. I, 271-279

Le Cœur du Fils, notre vie

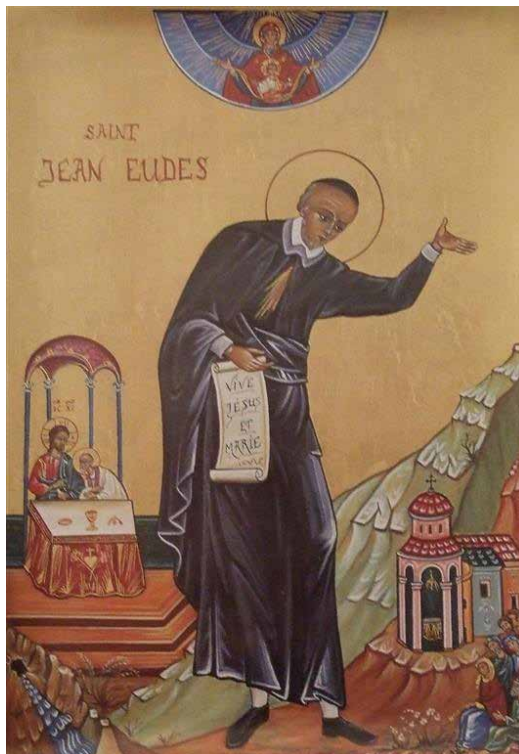
« Ô mon Dieu, que votre bonté est excessive, que votre amour est admirable vers nous ! Vous êtes infiniment digne d'être aimé, loué et glorifié ; nous avons une infinité d'obligations de vous aimer et glorifier ; mais parce que nous n'avons point de cœur ni d'esprit qui soit ni digne ni capable de nous acquitter de ces obligations, votre sagesse incompréhensible nous a trouvé, et votre bonté immense nous a donné un moyen admirable pour y satisfaire pleinement et parfaitement : c'est que vous nous avez donné l'Esprit et le Cœur de votre Fils, qui est votre propre Esprit et votre propre Cœur, et vous nous l'avez donné pour être notre propre esprit et notre propre cœur, selon la promesse que vous nous en aviez faite par la bouche de votre Prophète, en ces paroles : « Je vous donnerai un cœur nouveau, et je mettrai un esprit nouveau au milieu de vous » (Ez 36, 26). »

Source : Saint Jean Eudes : O.C. VI, pp. 261.

La vie du Christ en nous

« Notre Baptême est une génération ineffable et une naissance admirable, qui est une image vive de la génération et de la naissance éternelle et temporelle du Fils de Dieu. À raison de quoi notre vie doit être une image parfaite de sa vie. Nous sommes nés de Dieu (Jn I, 13) ; nous sommes nés en Jésus-Christ : créés dans le Christ (Ep 2, 10) ; nous sommes nés et formés par l'opération du Saint- Esprit : ce qui est né de l'Esprit (Jn 3 6). C'est pourquoi nous ne devons vivre que de Dieu, en Dieu et pour Dieu ; nous ne devons vivre que de la vie de Jésus-Christ ; et nous ne devons nous conduire que par son Esprit qui nous doit animer et posséder entièrement. »

*Source : Saint Jean Eudes,
Entretiens intérieurs,
II, 2; O. C. 2, 181-182*



Prions avec saint Jean Eudes

« Ave Cor »

Nous te saluons, Cœur très saint,
Nous te saluons, Cœur très doux,
Nous te saluons, Cœur très humble.
Nous te saluons, Cœur très pur,
Nous te saluons, Cœur donné sans réserve,
Nous te saluons, Cœur très sage,
Nous te saluons, Cœur très patient,
Nous te saluons, Cœur très obéissant.
Nous te saluons, Cœur très vigilant,
Nous te saluons, Cœur très fidèle,
Nous te saluons, Cœur bienheureux,
Nous te saluons, Cœur plein de miséricorde,
Nous te saluons, Cœur très aimant de Jésus et de Marie,
Nous t'adorons, Nous te louons, Nous te glorifions, Nous te rendons grâce,
Nous t'aimons, De tout notre cœur,
De toute notre âme, Et de toutes nos forces,
Nous t'offrons notre cœur, Nous te le donnons,
Nous te le consacrons, Nous te le sacrifions,
Reçois-le, possède-le tout entier,
Purifie-le, Éclaire-le, Sanctifie-le,
En lui, vis et règne, maintenant, toujours et à jamais.
Amen.



2025

Centenaire de la canonisation de sainte Thérèse de Lisieux,
saint Jean-Eudes et saint Jean-Marie Vianney

Témoins de l'espérance

